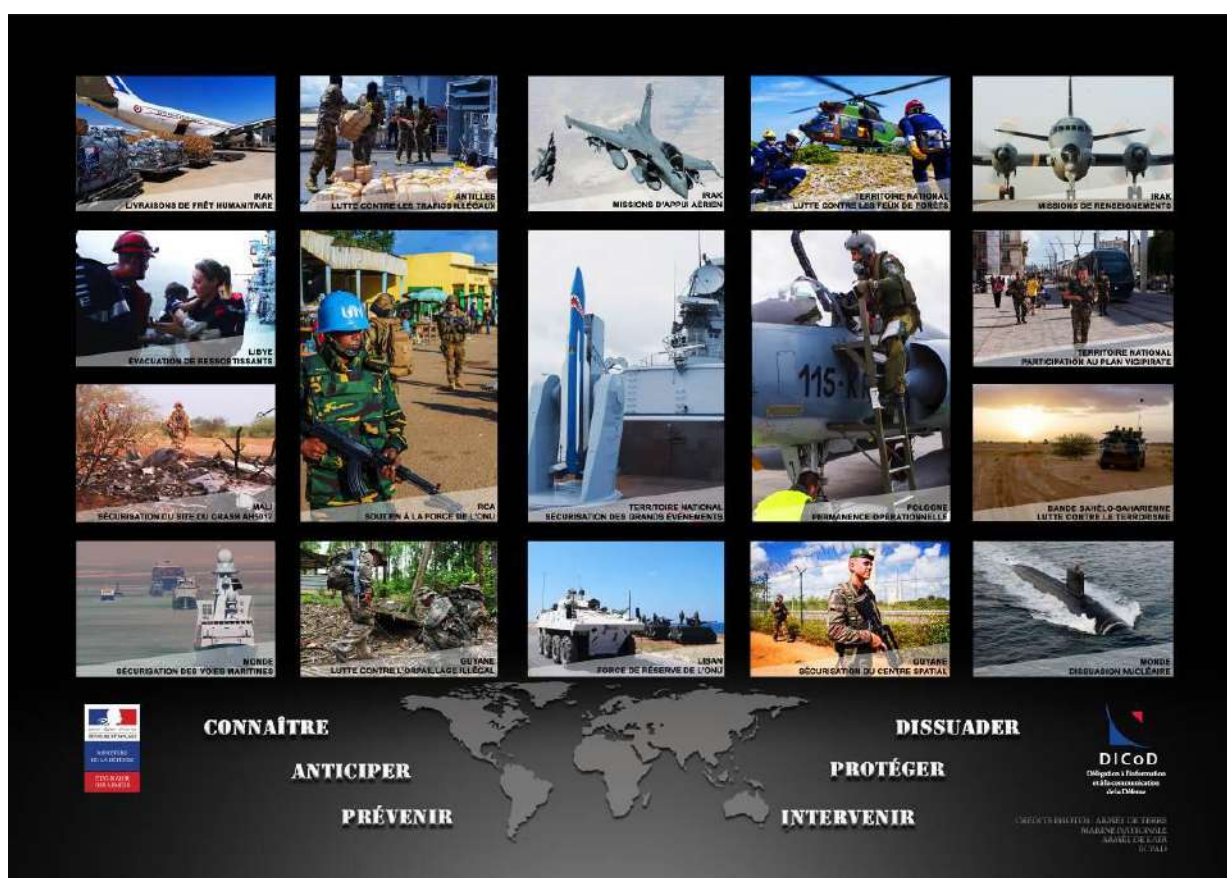


DMD AIN'FOS



**Le bulletin d'information
de la délégation militaire départementale
de l'Ain**

SEPTEMBRE 2025

Table des matières

Evénement	3
<i>Elle était aviateur, la voilà colonel : Caroline Graziana aux commandes de la BA278</i>	3
Actualités	6
<i>L'armée recrute : qui sont ces jeunes qui s'engagent pour servir leur pays ?</i>	6
<i>Commémoration du 8-Mai à Bourg-en-Bresse : une cérémonie dans la plus pure tradition</i>	10
<i>Ambérieu-en-Bugey « En pleine santé », la base aérienne 278 a célébré son 80e anniversaire</i> ..	14
<i>La Valbonne : 4 000 réservistes formés à la médecine de guerre</i>	17
<i>Base aérienne : opération séduction entre volontaires du service militaire et les entreprises</i> ...	21
<i>Mixité sous l'uniforme : « J'ai dû montrer que j'étais plus capable qu'un homme »</i>	23
<i>Les stagiaires de la Marine Matelot Monfort ont reçu leur brevet</i>	30
<i>Au régiment médical de La Valbonne, femmes et hommes combattent côte à côte</i>	31
<i>Après neuf ans d'absence, le retour en fanfare du défilé du 14-Juillet à Bourg</i>	36
Focus	42
<i>Après Ambérieu, le colonel Solignac va rejoindre l'état-major de l'armée de l'Air et de l'Espace</i>	42
Carrières	44
<i>Recrutement des Armées dans l'Ain</i>	44
Informations utiles	47
<i>Contacts</i>	47

Elle était aviateur, la voilà colonel : Caroline Graziana aux commandes de la BA278

La base aérienne 278 a un nouveau commandant et pour la première fois, c'est une femme. La passation de commandement entre le colonel Solignac et le colonel Graziana a eu lieu mercredi matin. Dans la feuille de route : œuvrer pour le maintien en condition opérationnelle de combat.



*La cérémonie de passation de commandement, de la base aérienne 278 colonel Chambonnet, a acté le départ du colonel Didier Solignac (au second plan) et la prise de commandement du colonel Caroline Graziana (premier plan).
Photo Pierre-Yves Royet*

La cérémonie de passation de commandement, de la base aérienne 278 colonel Chambonnet, a acté le départ du colonel Didier Solignac (au second plan) et la prise de commandement du colonel Caroline Graziana (premier plan).
Photo Pierre-Yves Royet

« Base aérienne 278 [colonel Chambonnet](#) , à mon commandement, présentez armes ! » Il est 10 h 20 ce mercredi 3 septembre quand la cérémonie de passation de commandement démarre à la BA d'Ambérieu. *La Marseillaise* retentit plusieurs fois. La Musique de l'armée de l'Air et de l'Espace joue de bon cœur sur le tarmac près des rangs militaires. La tribune concentre de nombreux colonels et quelques généraux étoilés, des parlementaires, des maires, toutes les autorités civiles sont là. Salut au drapeau, revue des troupes : au fil d'un rituel long et

parfaitement huilé, le colonel Caroline Graziana est devenue le nouveau commandant de la Base aérienne 278 et directrice de l'Atelier industriel aéronautique. Elle est la première femme à prendre la tête de [la base ambarroise créée voici 80 ans](#).

« L'armée permet aussi cette ascension sociale »

Le général de corps aérien Dominique Tardif l'a adoubée. « Officiers, sous-officiers, militaires du rang et personnels civils de la base aérienne 278 d'Ambérieu-en-Bugey, a-t-il ordonné, de par le président de la République, vous reconnaîtrez désormais pour votre chef le colonel Caroline Graziana et vous lui obéirez pour tout ce qu'elle vous commandera pour le bien du service, les règlements militaires, l'observation des lois et le succès des armes de la France. Fermez le ban. » La cérémonie s'est achevée par le vol d' [un avion T-6](#) emblématique - les mécaniciens ambarrois entretenaient ces appareils dans les années 1950 et 1960.

La mécanique, Caroline Graziana connaît. Elle a démarré sa carrière comme sous-officier mécanicien avionique. Vingt-cinq ans plus tard, le colonel Graziana prend les commandes d'une base aérienne. « J'étais aviateur sans rien sur les épaules et aujourd'hui, je suis colonel ! L'armée permet aussi cette ascension sociale », résume-t-elle dans un large sourire.

Environ 900 employés sur la base

Quelque 900 personnes travaillent ici, en comptant toutes les unités rattachées comme le Centre du service militaire volontaire et tous les personnels civils de l'Atelier industriel aéronautique. Rappelons que l'AIA d'Ambérieu, fabrique et répare des matériels de sécurité sauvetage survie, des équipements mécaniques et électroniques, assure la maintenance des sièges éjectables des avions de combat ; il a de l'expertise dans la métrologie et dans la maintenance des radars et autres systèmes d'information et de communication.

Recruter et fidéliser le personnel de l'AIA

Plus que jamais, dans un contexte international instable, la réactivité de l'armée de l'Air est primordiale et le maintien en condition opérationnelle (MCO) des équipements aéronautiques est une exigence : ce qu'a dit en substance le général Tardif. « Avec l'AIA, on s'inscrit complètement dans la dynamique de l'armée de l'Air et de l'Espace qui est aujourd'hui de recruter et fidéliser son personnel, reprend le colonel Graziana. Là, on va y travailler. Des choses sont sur la bonne voie. Toutes les activités vont rester et le MCO de combat prend beaucoup d'importance pour les chefs de l'armée de l'Air et de l'Espace. »

En passant le relais, à l'heure des discours, [le colonel Solignac](#) était ému après deux ans de service ici. Le colonel Graziana ne cache pas son enthousiasme pour les deux ans qui s'ouvrent.

« La base, c'est une pépite dans une région qui m'a l'air extraordinaire, dit-elle. Il y a énormément de choses sur cette base. Il y a trois pistes : une en herbe, une sommaire et une normale qui accueillent des activités aériennes qu'on va développer je pense, cela sera un de mes points. Entre l'activité aérienne, l'AIA et la jeunesse, on a vraiment trois pans extraordinaires. »

L'armée recrute : qui sont ces jeunes qui s'engagent pour servir leur pays ?

Le 1^{er} avril dernier, neuf jeunes Aindinois ont signé un contrat d'engagement dans l'armée de terre en passant par le Centre d'information et de recrutement des forces armées de l'Ain. Les nouvelles recrues de 2025 sont au rendez-vous avec des motivations variées, dont la volonté de servir leur pays.



Le 1^{er} avril, les nouvelles recrues militaires ont signé leur contrat d'engagement. Photo Olivier Callamand

Ils vont vivre une sacrée aventure. Neuf jeunes [Aindinois](#) de 18 à 29 ans ont signé un contrat d'engagement dans l'armée de terre comme militaire de rang. La durée oscille entre un, trois et cinq ans pour cette promotion. La signature a eu lieu ce mardi 1^{er} avril à 9 heures au Cirfa de Bourg-en-Bresse (Centre d'information et de recrutement des forces armées).

Dès la cérémonie terminée, ils ont rejoint la gare pour se rendre dans leur régiment. C'était la der pour l'adjudant-chef Stéphane, responsable du Cirfa de l'Ain en poste depuis dix ans à Bourg.

Ce dernier passe le relais au major Vincent, présent également. « Je suis fier de vous. Il y a 34 ans, je signais comme vous mon contrat. Il y avait un mélange d'excitation et d'angoisse. Et vous voyez, 34 ans après, je suis encore là. Bon vent à vous ! », a lancé l'adjudant-chef Stéphane.

Des tests passés à Lyon

Après le premier rendez-vous avec le [Cirfa](#), il faut en moyenne une période de 4 à 6 mois avant de signer son contrat d'engagement. Tous ont passé avec succès deux journées de tests à Lyon avec un entretien de motivation, un bilan médical, des tests psychotechniques et sportifs.

Venus des quatre coins du département, ils ont fait un choix de vie avec ce nouveau départ. Tous veulent servir leur pays et tentent l'aventure. Les affectations sont diverses et variées : de Bayonne à Thionville. Certains veulent incorporer les forces spéciales et sont des sportifs accomplis.



Nils et Mathis se connaissent déjà et sont affectés dans le même régiment, à savoir le régiment de hussards parachutistes à Tarbes. Mathis est venu avec ses parents. « J'ai arrêté au bac, c'était mon objectif de m'engager. Je vais aussi passer mon brevet de parachutiste, je suis impatient », lance Mathis.

Sa maman est émue et fière de son fils. « On sait que c'est ce qu'il veut faire, mais on connaît les risques du métier de soldat... », lance-t-elle.

« C'est un rêve qui se réalise »

Simon, 20 ans, part du côté de Besançon. « C'est un rêve qui se réalise, j'ai toujours voulu servir mon pays. C'est aussi un dépassement de soi ! », lâche Simon qui aimerait conduire des engins blindés.

Bien sûr, ils ont entendu les annonces du président de la République et connaissent le contexte géopolitique. « S'il faut aller sur des opérations, on ira ! », lance une recrue.

Les nouveaux militaires de rang partent dans un premier temps pour 12 semaines de formation initiale. Ils vont apprendre la cohésion d'équipe et les fondamentaux de la vie de soldat. Une période d'essai de six mois probatoire est du reste instaurée entre les deux parties. Elle peut être repoussée à un an suivant la formation militaire.

« Si les recrues donnent satisfaction et qu'elles se sentent bien dans leur nouvelle vie, les contrats sont logiquement renouvelés », conclut le major Vincent.



Comment devenir réserviste ?

5000 postes sont à pourvoir dans la réserve de l'armée de terre chaque année. Quatre conditions à remplir, la première étant d'être âgé de 17 ans minimum, avec une limite d'âge maximale fixée à 72 ans. Il faut être de nationalité française et être apte médicalement. Il convient ensuite de suivre une formation militaire de base.

D'un point de vue civique, il faut avoir fait le service national ou la journée défense et citoyenneté (JDC) et bien sûr, ne pas avoir été condamné pour crime ou à une peine entraînant la perte de vos droits civiques. Les réservistes peuvent être appelés à participer à des missions de combat, de protection du territoire national (opération Sentinelle) ou de compétence.

Le contrat d'engagement dure entre un et cinq ans. Il est renouvelable et rémunéré (de 40 à 200 euros par jour en fonction du grade). L'Ain figure dans le premier tiers des départements qui comptent le plus grand nombre de réservistes militaires, rapporté à sa population : 8,1 pour 10 000 habitants.

Actuellement, notre pays compte près de 45 000 réservistes opérationnels dans les armées. L'objectif est de disposer de 105 000 réservistes opérationnels en 2035. Fin 2023, [l'Ain](#) comptait 545 militaires réservistes.

Un numéro vert est disponible pour intégrer la réserve 0800.730.439 ; www.sengager.fr



104 jeunes se sont engagés en 2024

Le Cirfa (Centre d'information et de recrutement des forces armées) de l'Ain recrute en moyenne entre 90 et 100 jeunes âgés de 17 ans et demi à 32 ans. L'année 2024 a été marquée par une légère hausse avec 104 recrutements dans l'Armée de terre. En 2025, 35 Aindinois et Aindinoises ont déjà signé un contrat d'engagement. Le président de la République Emmanuel Macron s'est adressé aux Français dans une allocution télévisée et a exhorté la « patrie » à l'« engagement ».

« Des années sont meilleures que d'autres sans véritable explication. Nous n'avons pas remarqué d'effets particuliers, il y a un flux régulier. Notre mission est d'aller sur le terrain nous faire connaître », précise l'adjudant-chef Stéphane.

Outre son siège à Bourg, l'équipe du Cirfa est présente sur les forums de l'emploi, dans les établissements scolaires, des permanences dans les Missions locales d'Oyonnax, Gex, Ambérieu et Trévoux ainsi que dans des agences de France Travail.

Combattant, pilote, mécanicien, brancardier, éducateur sportif mais aussi développeur informatique, agent de restauration (etc.), l'armée de terre propose plus de 400 métiers différents. Et, tous les ans, l'objectif est de trouver 16 000 recrues pour assurer le renouvellement des troupes.

L'Ain accueille le 68^e régiment d'artillerie d'Afrique, le régiment médical et le centre d'instruction élémentaire de conduite à la Valbonne ainsi que la base aérienne 278 et l'atelier industriel de l'aéronautique à Ambérieu-en-Bugey.

Commémoration du 8-Mai à Bourg-en-Bresse : une cérémonie dans la plus pure tradition

Après plus de cinq années d'une guerre en Europe qui a coûté la vie à des dizaines de millions de personnes, les forces alliées pénètrent en Allemagne en février 1945. L'acte de capitulation fixe la cessation des hostilités au 8 mai à 23 h 01. Ce jeudi 8 mai, c'est dans la plus pure tradition, qu'a été célébré, au monument aux morts de Bourg-en-Bresse, le 80 e anniversaire de la victoire de 1945.



Le général Marc Galan passant les troupes en revue.

Après le ravivage de la flamme par Virginie Guerin-Robinet, secrétaire générale de la préfecture, et les différents dépôts de gerbes par les autorités civiles et militaires, ainsi que les représentants des anciens combattants, les élèves de l'école élémentaire Charles-Perrault de Bourg-en-Bresse ont lu le message de l'Union française des associations de combattants et de victimes de guerre : « Ce fut le plus important, le plus destructeur, le plus meurtrier des conflits de tous les temps : 100 millions de combattants, 62 millions de victimes en majorité civiles. Rendons hommage à ces hommes et à ces femmes qui sont entrés dans la résistance et ont combattu pour la libération de la France occupée par les nazis. Rendons hommage aux combattants de la France libre et de tous ceux des armées alliées. La paix est en danger sur notre continent poursuivaient ces jeunes écoliers. Il nous appartient de faire partager avec les pays européens nos valeurs de "Liberté, d'Égalité et de Fraternité". »

« Nous jouissons encore de cet héritage de la libération »

La représentante de l'État, a quant à elle, lu le message officiel de Sébastien Lecornu, ministre des Armées, et de Patricia Miralles, ministre déléguée auprès du ministre des Armées, chargée de la Mémoire et des anciens combattants, rappelant que : « Le sacrifice pour la victoire avait été immense. Aujourd'hui, nous jouissons encore de cet héritage de la libération, des choix courageux de nos grands anciens. Par-delà les clivages, ils ont su porter le pays vers le meilleur de lui-même. Alors que le cycle des commémorations du 80 e anniversaire

de la Libération se termine, dans un monde où les menaces se multiplient, où des menaces anciennes planent à nouveau sur le pays. Alors que les rapports de force internationaux se reconfigurent, souvenons-nous des sacrifices qu'une génération entière de Françaises et de Français a acceptés pour libérer le pays, pour le reconstruire et pour nous donner les moyens de notre souveraineté concluait la secrétaire générale. »



Les autorités face à la garde au drapeau.



La garde au drapeau arrivant au monument aux morts.



Le détachement de la gendarmerie.



Les autorités face au monument aux morts.



Recueillement au monument aux morts.



Virginie Guerin-Robinet, secrétaire générale de la préfecture, lisant le message officiel de Sébastien Lecornu, ministre des Armées, et de Patricia Miralles, ministre déléguée auprès du ministre des Armées, chargée de la Mémoire et des anciens combattants.

Ambérieu-en-Bugey « En pleine santé », la base aérienne 278 a célébré son 80e anniversaire

Revue des effectifs, inauguration de stèle, invité de marque... Bien que relativement sobre, la cérémonie d'anniversaire de la base aérienne Colonel Albert-Chambonnet aura marqué les esprits par sa solennité, chacun s'accordant sur la nécessité de pérenniser cet outil au service de l'armée française de l'Air et de l'Espace.



La base aérienne d'Ambérieu-en-Bugey assure diverses prestations pour l'Armée de l'Air et de l'Espace, comme la réparation et l'entretien d'équipements électroniques de bord d'avions, matériels de détection, de télécommunications au sol, d'aide à la navigation ainsi que la fabrication d'équipements simples. Photo Guillaume Rossetti



La base aérienne d'Ambérieu a célébré ses 80 ans et les 110 ans de l'école d'aviation "Voisin". Photo Guillaume Rossetti

Ce jeudi 15 mai, [la base aérienne 278, dite, depuis 1982, "Colonel Albert-Chambonnet"](#), s'est voulue solennelle, retentissant plusieurs fois au son des tambours et des cuivres entonnant *La Marseillaise* de Rouget de Lisle. Il ne s'agissait pas moins de célébrer son 80^e anniversaire en rappelant son histoire tout aussi héroïque que chaotique. Mais aussi d'honorer les 110 ans de l'école d'aviation militaire d'Ambérieu-en-Bugey, dite "École Voisin", créée en 1915 sur ce champ d'aviation et placée à l'origine sous le commandement du capitaine De Clerck et l'encadrement du lieutenant Colliex, chef instructeur pilote.

Le chef d'état-major de l'armée de l'Air et de l'Espace présent

Pour l'occasion, c'est un invité de marque qui a accepté de se joindre aux festivités. Puisque le chef d'état-major de l'armée de l'Air et de l'Espace en personne, le général d'armée aérienne Jérôme Bellanger, a répondu à l'appel du colonel Didier Solignac, commandant de la BA 278, pour un passage en revue des troupes en bonne et due forme.

Après l'inspection des différents effectifs, ils ont ensemble inauguré une stèle à la mémoire de l'école Voisin qui, durant la Première Guerre mondiale aura breveté quelque 2500 pilotes de bombardement et fut servie par 27 officiers, plus d'un millier d'hommes de troupes et pas moins de 600 civils.



Une stèle en mémoire des 110 ans de l'école d'aviation "Voisin" a été inaugurée. Photo Guillaume Rossetti

« Une base en pleine santé »

« Ces 80 ans, c'est surtout une magnifique occasion de rassembler l'ensemble du personnel civil et militaire qui contribue à conserver l'âme de cette base », a souligné le colonel Didier Solignac. « Car 80 ans, ce n'est pas rien, nous sommes sur une base très ancienne dont les pionniers ont contribué à l'essor de l'aéronautique française ! Donc aujourd'hui, avoir la possibilité de s'arrêter un instant pour saluer le parcours de ce lieu qui vit en fonction des contraintes et des exigences militaires et politiques des différentes époques qu'elle a connues, c'est un moment magnifique ».

De fait, si le parcours de la base a rencontré de nombreux soubresauts, avec des périodes de creux comme des moments de sollicitations extrêmes, le colonel Solignac assure « qu'elle n'a jamais été aussi dynamique qu'aujourd'hui, qu'elle vit et qu'elle est en pleine santé ».

« Se tenir prêt au cas où il y aurait une sollicitation particulière »

Une pleine activité qui fait pour le moins écho au contexte de tensions géopolitiques accrues que connaît le monde depuis la guerre qui oppose depuis février 2022 l'Ukraine à la Russie. Et dans laquelle la France est partie prenante.

Une pleine activité qui résonne aussi alors que les pays de l'Union européenne souhaitent accroître le budget de leur défense depuis que les États-Unis ont décidé de refermer le parapluie militaire défensif qu'ils leur assuraient depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale à l'Europe. « Comme les autres bases aériennes de France et de Navarre, la base aérienne d'Ambérieu se doit d'être au rendez-vous des missions qui lui incombent », répond le colonel Solignac. « [Et l'entretien du matériel de l'armée de l'Air, comme la préparation opérationnelle que nous réalisons ici](#) , c'est la meilleure façon de se tenir prêt au cas où il y aurait une sollicitation particulière. Nous sommes un maillon de l'outil de défense, et nous sommes totalement en phase avec les besoins des décideurs politiques et militaires. »

La Valbonne : 4 000 réservistes formés à la médecine de guerre

Essentiels sur le front de guerre, les engagés réservistes sont formés aux gestes militaro-médicaux à La Valbonne chaque année dans le cadre de la Formation de la réserve d'aguerrissement opérationnel santé. Plus de 4 000 stagiaires ont profité du camp militaire dans l'Ain pour parfaire leurs compétences. Pour cette session, ils étaient 80.



Quatre-vingt d'entre eux étaient postés dans l'Ain pendant une semaine. Photo Pierre-Yves Royet

Ils ont une mission primordiale : évacuer des blessés en cas de conflits armés. Ils sont des milliers de civils à composer la réserve du Service de santé des armées (SSA) du camp de La Valbonne. Issus de France métropolitaine et des outremer, ces civils s'investissent dans l'effort de guerre. Quatre-vingt d'entre eux étaient postés dans l'Ain pendant une semaine, formation obligatoire pour tout départ en mission opérationnelle. Ils ont bénéficié d'un entraînement réaliste et intense. « Le but est de les aguerrir et de développer leur rusticité qui a d'ailleurs été augmentée pour faire écho à ce qu'il se passe actuellement en Europe », souligne le médecin en chef Romain, délégué aux réserves du SSA.

Devenir opérationnel

Tous sont civils, avec un profil de professionnels de santé. [À La Valbonne](#), ils étaient médecins, infirmiers ou encore vétérinaires, pharmaciens et dentistes. Autant de facettes qui ont la même vision, venir en aide à son prochain. « Ils ont les connaissances médicales, on leur apporte les compétences militaires », ajouter le médecin en chef Romain. À entretenir régulièrement pour rester opérationnel. Cela passe par des ateliers, comme la pratique de la médecine de guerre, la prise en compte du risque chimique, la simulation d'embuscades et la prise en charge de blessés dans des situations périlleuses et dangereuses.





Formation réserve aguerrissement opérationnel santé, La Valbonne, 23 mai 2025. Des milliers de civils composent la réserve du Service de santé des armées (SSA) du camp de La Valbonne. Issus de France métropolitaine et des outre-mers, les réservistes se tiennent prêts à intervenir en cas de besoin. Quarante-vingt d'entre eux étaient postés dans l'Ain pendant une semaine. Photo Pierre-Yves Royet



Le SSA est présent sur les théâtres d'opérations extérieures comme en métropole et accompagne les militaires de la blessure jusqu'à la réhabilitation et la réinsertion. « Les chefs militaires expriment qu'il s'agit de l'assurance-vie de l'opération. C'est un système particulier qui assure une prise en charge même dans des conditions extrêmes et dégradées », reconnaît le général Pelée de Saint-Maurice, directeur de l'Académie de santé des armées.

En 2025, jusqu'à 80 réservistes sont ainsi formés. Au total, ils sont 4 400 volontaires et « l'objectif affiché par le ministre des Armées est de franchir la barre des 5 000 ». Cela sera possible grâce aux infrastructures du site de l'Ain. « Le [Centre de formation opérationnelle santé](#) (Cefos, lire par ailleurs) est une pépite, ajoute le général. Il

nous permet de parfaire la formation des réservistes dans des conditions de simulations concrètes et dans des délais courts. »

Des réservistes en soutien aux populations à Gaza

Un point qui a son importance lorsque l'on sait que les réservistes sont aussi envoyés en opération extérieure. À l'image le lieutenant-colonel Pierre, ancien d'active en pédiatrie militaire, aujourd'hui dans le civil à l'hôpital d'Annecy. Il a fait partie de l'équipe engagée sur [le porte-hélicoptères amphibie Dixmude](#) déployé en soutien aux populations civiles de Gaza en décembre 2023 et janvier 2024. « Les blessés essentiellement des enfants ont pu bénéficier de soins spécifiques. C'est très important d'avoir dans la réserve le vivier de professionnels avec des savoir-faire aussi enrichissants les uns que les autres », analyse-t-il.

D'autres n'ont pas encore été confrontés à la guerre mais se tiennent prêts. Comme Marie, sergente-chef réserviste depuis 5 ans et employée dans un Ehpad à Mulhouse. « J'ai toujours eu un attrait pour l'armée, mais je me suis dirigée vers des études d'infirmière. J'ai choisi la réserve pour exercer mon métier de manière extraordinaire et vivre un quotidien particulier. » Un quotidien qui peut être chamboulé du jour au lendemain et pour lequel des milliers d'hommes et de femmes ont choisi de s'engager.

Une formation au cœur du camp de La Valbonne

Le site militaire abrite le Cefos, le Centre de formation opérationnelle santé de l'École du Val-de-Grâce. Un maillon essentiel dans la chaîne de la défense nationale. Créé en 2012, il est l'héritier des missions de plusieurs organismes historiques des armées. Au sein de l'Académie de santé des armées (Acasan), le Cefos est rattaché à la division formation médico-opérationnelle de l'École du Val-de-Grâce et son centre est implanté à La Valbonne. Les stagiaires, 14 000 par an, sont formés sur 36 thématiques différentes de 1 jour à 6 mois. « La particularité réside dans un enseignement par simulation en environnement immersif », souligne le général Pelée de Saint-Maurice, directeur de l'Académie de santé des armées. Les militaires profitent [d'ateliers de mise en situation réelle](#).

Parmi les différents parcours, sont proposés des formations d'opérateur de sauvetage au combat, des unités médicales de décontamination des armées ou encore des formations spécifiques aux infirmiers ou celle destinée à la réserve d'aguerrissement opérationnel santé (Fraos).

Zoom - Comment intégrer la réserve

Pour intégrer la réserve du Service de santé des armées, il faut être reconnu médicalement apte par un médecin militaire, en règle avec les obligations du service militaire (JAPD accomplie pour celles et ceux nés après le 31 décembre 1979), âgés de moins de 65 ans et exercer une profession de santé ou dans un domaine associé à la santé. Le corps accueille des médecins, des pharmaciens, des chirurgiens-dentistes, des vétérinaires, des commissaires aux armées, des militaires infirmiers et techniciens de réserves des hôpitaux des armées et des volontaires du SSA.

Contact : ssa-rayonnement-reserve-lyn.contact.fct@intradef.gouv.fr

Base aérienne : opération séduction entre volontaires du service militaire et les entreprises

Les militaires ont choisi Lagnieu pour mener une opération séduction envers les entreprises. Objectif de la mission ? Intégrer des entreprises au dispositif du Service militaire volontaire pour faciliter l'intégration des jeunes sur le marché de l'emploi.



La base aérienne d'Ambérieu-en-Bugey est l'un des sept centres à accueillir des volontaires au SMV. Archive Jean-Pierre Balfin

« Volontaires », « dynamiques », « travailleurs ». Au moment d'évoquer la personnalité des jeunes issus du Service militaire volontaire (SMV), les chefs d'entreprise sont dithyrambiques. Une unanimité partagée, il y a quelques jours, au cours d'une soirée à Lagnieu. Pas moins de 90 jeunes, issus des rangs de la base aérienne d'Ambérieu-en-Bugey, et une trentaine d'entreprises se sont réunis pour promouvoir le dispositif né en 2015, sorte d'opération séduction. « Parmi les entreprises présentes, certaines ne travaillent pas encore avec nous, explique l'officier de communication Clara. L'objectif est de les faire intégrer le dispositif pour qu'elles recrutent des volontaires issus du SMV. »

Depuis une décennie, ce dispositif entend donner une chance aux jeunes de 18 à 25 ans « pas ou très peu diplômés, en décrochage scolaire ou au passif de vie compliqué ». Concrètement, le programme se découpe en trois phases. [La première consiste en une formation militaire d'un mois](#), puis les jeunes bénéficient d'une remise à niveau scolaire avec passage du permis de conduire. Enfin, quatre mois sont dédiés à la formation et des stages en entreprise.

Un taux d'insertion de 86 %

Avec 52,41 millions de budget en 2024, le SMV est-il pour autant efficace ? À en croire les chiffres du ministère des Armées, [le taux d'insertion en entreprise est de 86 % à la sortie de la formation](#). Sur les 1 488 volontaires recrutés en 2024 sur le territoire national, cela représente 1 279 jeunes. « J'en prends par lot de deux, pendant une dizaine de jours. Chaque année, ça représente une dizaine de stagiaires dans l'entreprise », explique Vincente Santacreu, chef de site pour une société de sécurité privée. « Depuis le début, deux jeunes sont passés en CDI. L'une est arrivée en janvier 2022 et l'autre en août 2024, mais on aimerait en garder plus, reprend-il. Par les temps qui courent, c'est de plus en plus rare de trouver des jeunes avec la patate. Quand, ils viennent du SMV, il y a du peps et du savoir-être. »

« on regrette de ne pas pouvoir les garder »

Une caractéristique revenue en boucle dans la bouche des participants à la soirée : « Ils viennent pour trier et on regrette de ne pas pouvoir les garder. Ils sont très volontaires et ont une relation extraordinaire avec les bénévoles », explique Claude Chevalier, vice-président de la Banque alimentaire de l'Ain. De quoi donner envie aux entreprises du secteur d'entrer dans la ronde ? La base aérienne y croit et a reçu le soutien du Medef. Présente lors de cette soirée, l'organisation patronale a semble-t-il joué un rôle important pour faire connaître cette soirée et le dispositif.

Le Service militaire volontaire en quelques chiffres

150 : implanté sur la base aérienne d'Ambérieu-en-Bugey depuis 2018, le Service militaire volontaire (SMV) peut accueillir 150 volontaires.

7 : c'est le nombre de formations accessibles pour les volontaires du SMV (agent de prévention et de sécurité, cariste d'entrepôt, conducteur transport routier, employé libre-service, maçon voirie et réseau divers, mécanicien maintenance automobile et préparateur de commandes).

20 : en années, la moyenne d'âge des volontaires du SMV

30 : le pourcentage de femmes volontaires au SMV

10 000 : le nombre de jeunes formés à un métier grâce au SMV depuis la création du dispositif

Tous ces chiffres proviennent du ministère des Armées.

LE PROGRÈS

Mixité sous l'uniforme : « J'ai dû montrer que j'étais plus capable qu'un homme »

Commissariat de police, caserne de pompiers, centre pénitentiaire ou encore bases militaires accueillent de plus en plus de femmes dans leurs rangs. Si les chiffres dans l'Ain varient en fonction des différents secteurs, tous les acteurs des métiers de la sécurité rencontrés s'accordent à parler aujourd'hui « d'égalité des chances ».



Le centre pénitentiaire de Bourg-en-Bresse compte 201 surveillants, dont 51 femmes. Photo Inès Pallot

Elles portent le treillis, le “bunker” ou le gilet pare-balles. Dans les métiers de la défense et de la sécurité, où l’uniforme est de mise, quelle place occupent les femmes dans l’Ain ? Alors qu’aujourd’hui, les différents corps de métiers se dotent de référents mixité ou d’ambassadeurs égalité (lire par ailleurs), la question de la féminisation est de plus en plus prise en compte.

Au centre pénitentiaire de Bourg-en-Bresse, les femmes sont intégrées depuis sa création en 2010. Sur 201 surveillants, aujourd’hui 51 sont des femmes. Soit un quart. Les chiffres sont assez similaires au niveau de l’ensemble de l’établissement : « Il y a 24 % de femmes et 76 % d’hommes », explique le directeur Olivier Guidi, également référent égalité. « Le nombre de brigadiers-chefs (19 dont 3 femmes) et officiers (19 dont 3 femmes) est bien moins élevé que le service de surveillance. »

« 85 % des postes pour des candidats et 15 % des postes pour des candidates »

Si de plus en plus de femmes tentent de passer le concours dans l’administration pénitentiaire, une limite les freine : « Il y a 85 % des postes pour des candidats et 15 % des postes pour des candidates, continue le responsable, qui partage la direction avec trois directrices. C’est principalement parce que les femmes ne peuvent pas faire de fouilles au corps. » Et d’ajouter : « Mais après concours, le pourcentage de surveillantes qui commencent la scolarité est plus élevé, parce qu’il y a une liste complémentaire pour les personnes avec les meilleurs résultats. En moyenne, ce sont plus des femmes. » Il s’étonne de voir, à l’inverse, dans une détention pour femmes, que les hommes ne peuvent pas accéder aux postes de surveillants.

Police nationale : 78 femmes contre 178 hommes

Du côté de la [police nationale](#), les chiffres sont encore plus parlants. La Direction départementale compte 78 femmes contre 178 hommes. Pour la commandante Caroline Meunier, il est clair que le métier se féminise : « Plus on monte dans la hiérarchie, plus il y a de femmes proportionnellement ». Sur 10 officiers, deux sont des femmes. Cheffe d'état-major au sein de la direction départementale de l'Ain depuis 2021, elle a constaté une évolution des mentalités : « Quand je suis rentrée dans la police, j'étais officier. Je suis sortie d'école, j'avais 25 ans. Donc commander des effectifs, des anciens, ça n'a pas été simple. J'ai dû montrer que j'étais plus capable qu'un homme, en tant que jeune femme. » Mais elle assure n'avoir jamais connu de violence, ni de harcèlement durant sa carrière : « Je reste à l'écoute sur ces sujets en tant que référente diversité et égalité ».



Le directeur du centre pénitentiaire de Bourg-en-Bresse, Olivier Guidi, est aussi le référent égalité. Photo Inès Pallot



Caroline Meunier est commandante à la police nationale de Bourg-en-Bresse depuis 2021. Photo Inès Pallot

Recruter « un public qui venait moins »

Le [SDIS de l'Ain](#) tient un rapport sur la féminisation de ses effectifs depuis 2022. « À cette époque, nous étions à 22 % et aujourd'hui à 25 %, sur environ 2 500 personnes », explique l'officier Sébastien Gobert. Cette année, le centre le plus féminisé est celui de Saint-Trivier-de-Courtes, avec un taux de 41 %. « Nous avons fait un plan de féminisation car nous avions de moins en moins de sapeurs-pompiers volontaires. Il fallait qu'on aille chercher un public qui venait moins chez nous. »

Concernant les armées de l'Ain, le besoin de recrutement a aussi été un facteur. « L'enjeu de la mixité a été pris en compte il y a plus de 20 ans, d'après Richard Villiette, adjoint de la délégation militaire départementale de l'Ain. On avait besoin de s'appuyer sur toute la population. » En effet, les armées françaises sont les 4^e et les plus féminisées au monde. Pilote de Transall, il a connu « l'arrivée des premières femmes sans restrictions dans l'armée de l'air, au début des années 90 ».



Richard Villiette est adjoint de la délégation militaire départementale de l'Ain. Photo Inès Pallot

« On respecte le grade, femme ou homme »

Sur la base aérienne d'Ambérieu-en-Bugey, 28,66 % de l'ensemble des entités rattachées administrativement sont des femmes, contre 71,34 % d'hommes. Sur le [camp de la Valbonne](#), le régiment médical de l'Armée de Terre est féminisé à plus de 50 %. Le 68^e régiment d'artillerie d'Afrique, lui, comprend seulement 12 % de femmes militaires. « Mais c'est globalement la moyenne nationale de ce type de régiment », explique Richard Villiette.



Le lieutenant-colonel Florie est chef BOI (bureau opération instruction) du 68^e régiment d'artillerie d'Afrique et conseillère en artillerie pour l'emploi de tous les moyens du régiment de la 7^e brigade blindée. Photo Inès Pallot

Le lieutenant-colonel Florie, numéro 3 du régiment depuis deux ans, est une femme : « Je suis dans l'armée depuis 20 ans. Aujourd'hui, je dirige le bureau opérations instruction, je suis responsable de la formation et de l'entraînement. Ce qui compte ici, ce sont la motivation, les compétences et l'engagement. On a les mêmes égalités des chances. On s'adresse à un grade, pas un genre. »

Même si elle a remarqué un peu plus de féminisation ces dernières années, elle avoue que l'armée de terre attire moins : « Le métier reste exigeant physiquement. Il suppose aussi un mode de vie particulier : beaucoup de temps en collectivité, de promiscuité. » Pour elle, l'environnement masculin n'a jamais été un frein : « Je n'ai pas trouvé ça difficile, j'ai grandi avec deux frères, beaucoup de cousins. Il faut mettre des choses en place pour avoir une mixité sereine, c'est la mission des référents mixité-égalité. »



Référent égalité/mixité : quelles sont les actions lancées au niveau local ?

Plusieurs actions locales ont été menées sur les sujets de mixité et d'égalité. Si en prison, une politique ministérielle d'égalité entre les femmes et les hommes a été instaurée en 2020, depuis cette année, le directeur met en place une semaine de formation pour le personnel de l'établissement. « Avec un axe sur l'égalité entre les femmes et les hommes, précise Olivier Guidi, référent mixité. On explique qu'il n'y a pas de tâches féminines ou masculines. Il n'y a pas de différence de traitement ou d'évolution de carrière. Il faut davantage raisonner en termes de compétence, de connaissance ».

Un registre départemental des signalements de « comportements déviants »

Le SDIS aussi s'est engagé sur le sujet, même avant le plan national sur les référents mixité et lutte contre les discriminations de 2023. « En 2022, on a mis en place un plan d'action pour mieux prendre en compte le public féminin dans nos effectifs, explique Sébastien Gobert, commandant. C'est-à-dire mieux les accueillir, leur permettre d'avoir accès à plus d'opportunités et de responsabilités. » Le service a également choisi de nommer non pas un mais deux référents départementaux, « pour avoir un binôme garçon-fille ».

Sébastien Gobert et la lieutenant Patricia Dubois s'occupent donc de chapeauter les ambassadeurs mixité de chaque centre, environ 58 au total et tiennent un registre départemental des signalements de « comportements déviants. La sanction la plus forte a été prononcée suite à des faits de harcèlement et des invitations à avoir une relation sexuelle, tout en étant en position d'autorité hiérarchique. Dans ces cas-là, on fait une enquête administrative et un signalement auprès du procureur. Et on l'accompagne jusqu'au bout ». Les deux référents ont créé une boîte mail en 2023 pour que les sapeurs-pompiers puissent témoigner de manière anonyme.



Surveillante de prison pour hommes, elle témoigne à visage couvert

Marie est entrée dans l'administration du centre pénitentiaire de Bourg-en-Bresse il y a seulement quatre ans. Elle témoigne à visage couvert, par soucis de sécurité. « C'est une reconversion », explique l'ancienne libraire. Si elle maintient n'avoir jamais fait face à du sexisme dans le service, du côté des détenus, c'est autre chose : « Ça change un peu quand on est une femme. Pas d'agressivité, mais surtout de la moquerie. On est le sexe faible pour eux. Mais je sais que ce n'est pas personnel, c'est plutôt contre l'uniforme », affirme-t-elle. Elle estime pourtant, qu'en « cas de conflit, être une femme peut être un avantage. Les détenus vont avoir un peu plus de recul. » Du côté du travail, elle ne ressent aucune différence avec ses collègues masculins : « On fait les mêmes missions, à part les fouilles à corps des détenus. On a accès à toutes les formations. On peut monter en grade autant que les hommes. »

Les stagiaires de la Marine Matelot Monfort ont reçu leur brevet

La commune a accueilli, samedi 7 juin, la cérémonie de remise des brevets de la préparation militaire Marine (PMM) de l'Ain « Matelot Monfort ».



Les stagiaires de la promotion 2024-2025 de la préparation militaire de la Marine nationale dans l'Ain. À droite, le capitaine de frégate Laurent Bollet et à gauche, le chef de centre l'enseigne de vaisseau Gaëtan Penou. Photo Monique Fettet

La place Ferdinand-de-Béost arborait un décor inhabituel, samedi 7 juin, avec l'accueil de la préparation militaire marine de la Marine nationale, et ses jeunes stagiaires en tenue blanche, avec leurs célèbres « bachis au pompon rouge » qui ont fait l'admiration d'un nombreux public.

Le maire adjoint Jean-François Carjot a ouvert la cérémonie, laquelle a été présidée par le capitaine de frégate[®] Laurent Bollet, en présence d'élus, de représentants de la Marine nationale, des porte-drapeaux, de la classe défense du collège, des sapeurs-pompiers, des familles... Cette promotion 2024-2025 comptait une trentaine de stagiaires de 16 à 21 ans issus du département de l'Ain et des départements limitrophes (du Mâconnais notamment), venus de différents horizons : apprentis, lycéens, étudiants, ou déjà engagés dans la vie active, qui ont suivi cette année, avec succès l'enseignement de la "PPM".

« Une étape vers votre avenir »

Ces jeunes stagiaires ont participé à une formation qui se déroulait à La Valbonne un samedi par mois, complétée par une période à la base de Toulon (Var) durant cinq jours.

Des diplômés sont venus récompenser leur investissement qui leur a offert des moments forts en émotions et en rencontres : « C'est une étape vers votre avenir », a confirmé le capitaine de frégate, qui leur a rappelé « que cette formation leur donne des atouts supplémentaires pour leur future vie professionnelle ».

Certains jeunes poursuivront leurs études tout simplement, d'autres intégreront la réserve opérationnelle ou encore s'engageront pour faire carrière.

Au cours de la cérémonie, la médaille de la Défense nationale échelon bronze a été remise à l'enseigne de vaisseau de 1^{re} classe[®] Olivier Schwinn.

Au régiment médical de La Valbonne, femmes et hommes combattent côte à côte

Avec près de 40% de femmes dans son effectif, le régiment médical basé à La Valbonne (Béligneux) affiche un taux de féminisation record. Une mixité revendiquée comme une force par le colonel Benoît Lallemand, chef de corps qui insiste sur cette « fraternité d'armes » unissant sans distinction hommes et femmes.



Prise en charge d'un blessé par une auxiliaire sanitaire du régiment médical en mission. Photo Régiment Médical

Ici l'engagement des combattants ne connaît ni genre, ni compromis. Parmi les auxiliaires sanitaires du régiment médical (Rmed) de La Valbonne, « on ne fait pas de différence dans la gestion des missions. Les femmes sont tout aussi projetables que les hommes », assure le colonel Benoît Lallemand. Le chef de corps du régiment médical en est persuadé, cette quasi-parité est « une richesse et une source de diversité. Car, dans l'armée, il est une valeur cardinale : « la fraternité d'armes ». Un engagement inconditionnel des femmes et des hommes pour leur pays.

A lire aussi

>> [Le drapeau du régiment médical reçoit la plus haute distinction militaire](#)

« Il n'y a pas de différence de salaire non plus, ni de problèmes d' [accès aux échelons supérieurs](#) », assure l'officier supérieur. Même si certaines différences demeurent de fait. La maternité est un défi par exemple. « Cela nécessite une certaine organisation et des sacrifices évidemment », confirme le commandant qui dit toutefois « prendre en compte ces situations ».



Des milliers de civils composent la réserve du Service de santé des armées (SSA) du camp de La Valbonne. Issus de France métropolitaine et des outre-mers, les réservistes se tiennent prêts à intervenir en cas de besoin. Photo Pierre-Yves Royet



Dans d'autres régiments, la proportion de femmes est généralement comprise entre 10 % et 15 %. Elle est de 40 % au régiment médical. Photo Pierre-Yves Royet

Le régiment médical est systématiquement projeté sur tous les théâtres d'opérations où l'armée française est présente. Cette organisation répond à la nécessité d'un engagement majeur et permanent, avec des effectifs déployés aux « quatre coins du monde ». Photo Régiment Médical



Le régiment a pour mission le soutien médical, en particulier dans un contexte de conflit majeur. Photo Pierre-Yves Royet



Le médecin en chef, colonel Benoît Lallemand commande le régiment médical du camp militaire de La Valbonne depuis juin 2024. Photo Régiment Médical

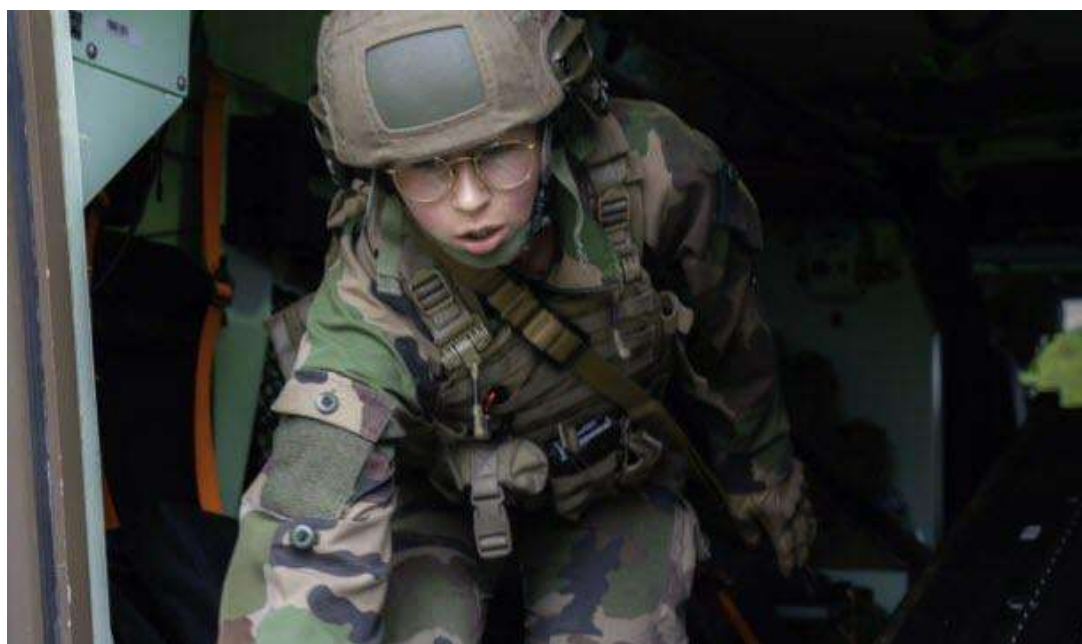
« Toutes les femmes du régiment atteignent sans problème le niveau physique requis pour les missions, y compris le brancardage qui figure parmi les exercices les plus difficiles ». Cette mission courante dans l'armée qui consiste à transporter un blessé sur un brancard à quatre, nécessite une grande cohésion et toujours cette fraternité d'armes essentielle aux yeux du commandant qui en fait un facteur clé, non seulement pour l'éthique mais aussi l'efficacité opérationnelle.

Tolérance zéro sur les discriminations

Une fraternité qui va « au-delà même de l’amitié », tant elle implique « la capacité à se sacrifier pour autrui, jusqu’au sacrifice suprême ». Et qui exclut toute forme de discrimination, « qu’elle soit liée au genre, à la religion ou à l’origine ». C’est aussi dans ce cadre que la lutte contre le harcèlement et les violences sexistes et sexuelles est essentielle, car elle a forcément un impact direct sur la performance opérationnelle.



La première étape de la formation est celle de soldat, avant de devenir soignant. Photo Guillaume Lebourg



Les auxiliaires sanitaires constituent le cœur du personnel soignant du régiment médical basé à La Valbonne. Photo Régiment Médical

Fraternité d’armes, valeur centrale

Et là, encore, hommes ou femmes, sans distinction, doivent se tenir prêts. « En réalité, cela ne date pas d’hier. On nous demande toujours d’être prêts car nous avons le devoir de vaincre, pas perdre ». Aussi, [l’entraînement et la préparation](#) sont continus pour maintenir ce niveau de préparation.



Retour de la guerre en Europe : l'exigence sur le régiment s'accroît

Le colonel Lallemand commande 1 100 hommes d'active, « Hommes avec un grand H » souligne, dans un sourire, le chef de corps de ce régiment détaché du service de santé des armées. Ses auxiliaires sanitaires, un profil combinant une formation pompier en matière de secourisme et d'infirmier, sont régulièrement projetés sur les théâtres d'opérations. Leur mission ? Assurer des soins au profit de l'armée française, en métropole ou en outre-mer. Le régiment intervient également lors de situations exceptionnelles telles que l'a été la crise Covid avec l'installation d'un hôpital militaire à Mulhouse, ou la gestion d'Ebola à Conakry en Guinée.

Formés aux armes et prêts pour un engagement majeur

Plus récemment, les militaires du Rmed sont intervenus sur le porte-hélicoptères amphibie « Dixmude » en Égypte, au début du conflit à Gaza, au sein d'une structure chirurgicale de soins aménagée à bord. Ils devaient, cette fois, soigner des blessés civils.

Mais « les soldats du régiment médical sont avant tout des combattants, formés à l'utilisation d'armes comme le Famas ou son successeur le HK 416. Ils bénéficient également de matériels récents comme le Griffon, le remplaçant du véhicule avant blindé (VAB) ». Dans un contexte de « retour de la guerre en Europe et de la montée des discours sur la haute intensité », l'exigence sur le régiment s'accroît. « L'hypothèse d'un engagement majeur pourrait devenir une réalité », confirme le colonel Lallemand.

Après neuf ans d'absence, le retour en fanfare du défilé du 14-Juillet à Bourg

Il avait été organisé en 2016 pour la dernière fois. Ce lundi, le défilé du 14-Juillet a de nouveau eu lieu dans le centre-ville, avant le pot républicain. Une tradition avec laquelle le maire de Bourg-en-Bresse souhaite renouer dans la durée.



Presque dix ans qu'il n'avait plus été organisé, la dernière édition remontant à 2016. Cette année, Bourg-en-Bresse a fait le pari de renouer avec la tradition en organisant de nouveau le défilé du 14-Juillet. « Jusqu'en 2016, il avait lieu tous les ans mais a été freiné en raison des plans Vigipirate post-attentats puis du Covid, raconte le maire [Jean-François Debat](#). Cela fait 18 mois que j'ai formulé la requête aux différentes institutions. Que je me bats, que je pousse pour revenir au format historique. J'avais envie de refaire une fête avec un défilé. Tous ont adhéré au projet. »

Une centaine de représentants des autorités civiles et militaires

Ce lundi 14 juillet, tout le monde s'est d'abord retrouvé au monument aux morts pour la mise en place, sous l'œil du public. Certains spectateurs ont préféré prendre place plus bas, le long du parcours. Puis, après les différentes sonneries d'usage et le passage en revue des troupes par la préfète de l'Ain, le défilé a pris le départ.



C'est l'Harmonie de Bourg qui a ouvert la marche, suivi par [les militaires du Régiment médical de La Valbonne](#) , ceux de la Base aérienne d'Ambérieu-en-Bugey et des stagiaires de la Préparation militaire de la Marine. L'autre moitié du défilé était motorisée avec des motards et véhicules de la gendarmerie, des polices nationale et municipale, des pompiers et d'associations de sécurité civile et de secourisme. » Soit une centaine de personnes au total à descendre l'avenue Alsace-Lorraine, sous les applaudissements. « C'est une façon de rendre hommage aux pompiers, gendarmes et policiers qui assurent notre sécurité tout au long de l'année, estime Christian. Ils méritent bien qu'on les applaudisse. »





Le Régiment médical de La Valbonne, est venu en force. Photo Catherine Aulaz



Une section de la BA278 (base aérienne) d'Ambérieu-en-Bugey a défilé dans l'avenue Alsace-Lorraine. Photo Catherine Aulaz



Une section de la Préparation militaire marine était présente dans le défilé. Photo Catherine Aulaz





Plus de 500 personnes ont assisté au défilé

Ensuite, tout le monde s'est rejoint pour le pot républicain, place de l'Hôtel-de-Ville, où plus de 500 personnes ont été recensées. « Je savais que les gens étaient attachés au défilé mais je ne pensais pas qu'il y aurait autant de monde dès la première année, se réjouit le maire de Bourg. On va donc le pérenniser, c'est un vrai souhait de rétablir la tradition. Les différentes institutions étaient ravies de le faire et je pense que la population aussi. » Et d'ajouter : « Je trouve que le lien armée-Nation se traduit aussi comme cela. Il faut faire du 14-Juillet une autre fête que patriotique. »



« Cela fait plaisir de retrouver une telle célébration, confirment Marc et Sylvie. Nous venons pratiquement chaque année et un 14-Juillet sous ce format nous manquait. » Un peu plus loin, Magali est venue en famille. « Mes enfants sont tout heureux d’assister à ce défilé. Ça n’est pas les Champs-Élysées mais c’est quand même bien. »



« Cela clôture notre formation en beauté »

Une vingtaine de stagiaires de la Préparation militaire marine (PMM) de l’Ain, basée à Bourg, étaient présents dans le défilé. Parmi eux, Maxime Fontaine--Fauve, 17 ans, de Sermoyer. « On a été breveté il y a quelques semaines à Vonnas, après notre année de formation, explique-t-il. Cette cérémonie n’était pas obligatoire. On était quand même une vingtaine, sur les 29 de l’année. On a envie de montrer aux gens que même si on est jeune, on a envie de se donner pour notre pays. Cette cérémonie est venue clôturer en beauté notre année. Pendant le défilé, ça met quelques frissons, d’être là devant la foule. Il faut bien être au pas mais on s’était entraîné durant la formation. C’était vraiment super sympa. On se sent fier, et fier de faire partie de la PMM. »

Un samedi sur deux, durant un an, ces jeunes de 16 à 21 ans ont suivi la formation à La Valbonne. « On apprend la discipline, les bases de l’armée, raconte Maxime. Ça n’engage à rien pour la suite mais ça permet de découvrir les armées, d’être en immersion. C’est une chouette expérience. »

Après Ambérieu, le colonel Solignac va rejoindre l'état-major de l'armée de l'Air et de l'Espace

Après deux années à la tête de la base aérienne 278 d'Ambérieu-en-Bugey, le colonel Didier Solignac (50 ans) va laisser sa place début septembre. Pour Le Progrès, il a accepté de dresser un bilan de son mandat avant de rejoindre Paris.

Propos recueillis par Jules Forêt - 02 août 2025 à 18:00 | mis à jour le 04 août 2025 à 11:39 - Temps de lecture : 4 min



Didier

Solignac, le chef de la base aérienne 278 d'Ambérieu-en-Bugey. Archive Olivier Callamand

Comment avez-vous vécu ces deux ans à la tête de la base ?

« J'ai vécu cette période de manière très intense, parce que le rythme est effréné. Les événements s'enchaînent, que ce soit avec la casquette de commandant de la base, de directeur de l'Atelier industriel de l'aéronautique ou en tant qu'autorité militaire de la zone. J'ai le sentiment d'être arrivé avant-hier. »

Depuis votre prise de fonction, avez-vous constaté une augmentation de l'activité sur le site et de vos moyens ?

« L'effort réalisé, nous le percevons de deux manières. D'abord, il y a une intensification des exercices militaires opérationnels, auxquels la base s'associe. Ensuite, les efforts du ministère se traduisent de manière concrète dans le cadre du maintien en condition opérationnelle, qu'on opère majoritairement au sein de l'Atelier industriel de l'aéronautique. Cela se caractérise par des investissements sur des machines, des infrastructures, dans l'informatique, mais aussi en termes de recrutements, que ce soit civils ou militaires. Depuis deux ans, les effectifs ont sensiblement augmenté. »

Vous aviez fait de la jeunesse l'un des piliers de votre feuille de route. Avez-vous atteint vos objectifs ?

« On peut toujours avoir des ambitions plus élevées. Cependant, la mise en place de la filière aéronautique, en lien avec le Service militaire volontaire, a été l'un des points forts. Ça a permis de donner encore plus de sens à ce dispositif. Je suis très satisfait de cela, [mais je ne résume pas tout le travail fait, à ce projet phare](#). Il y a aussi eu l'accueil des collèges, des lycées, la formation militaire initiale et les classes défense, dont l'une va ouvrir à Ambérieu. Ces dispositifs alimentent un écosystème, qui d'ici trois ans va encore passer un cap avec l'arrivée du campus aéronautique. »

Ce campus aéronautique devait ouvrir au premier semestre 2025. [Au final, son ouverture est reportée à 2028](#). Est-ce un regret ?

« Forcément, j'aurais apprécié de participer à un tel événement. Pour la base aérienne et le territoire, ce sera un événement majeur sur le plan académique, mais pas seulement. Autour de cette académie et des partenaires industriels, il y aura une vraie émulation. Malheureusement, le projet a sensiblement glissé au niveau du calendrier, ce sont des choses qui arrivent et je ne peux que constater ce retard. Les projets lourds sont souvent difficiles à mettre en œuvre, car il faut aligner beaucoup d'acteurs, mais c'est sur la bonne voie. »

Quelle suite allez-vous donner à votre carrière ?

« Le 3 septembre, je vais rejoindre l'état-major de l'armée de l'Air et de l'Espace à Balard (Paris). Je vais rejoindre un bureau, qui a la charge de contribuer à l'acquisition de nouveaux systèmes d'armes. Dans chaque armée, il y a des entités chargées de capter les besoins futurs des forces et de les traduire clairement pour que la direction générale de l'armement achète des systèmes auprès des industriels privés. Ces besoins peuvent être liés au contexte géopolitique ou aux objectifs fixés par les autorités. De plus, l'armée n'est pas née hier, donc elle dispose de systèmes parfois vieillissants, ou nécessitant d'être modernisés. »

Avez-vous des regrets ?

« Je ne pense pas. J'aurais eu des regrets si je ne m'étais pas donné à fond dans ma fonction, mais ce n'est pas le cas. Je vois mon mandat se terminer d'une manière tranquille, car j'ai le sentiment d'avoir donné le maximum de ce que j'ai pu donner. »

Si vous deviez retenir un souvenir ?

« C'est difficile... [L'anniversaire des 110 ans de l'école d'aviation Voisin et les 80 ans de la base aérienne](#), en présence du chef d'état-major de l'armée de l'Air et de l'Espace, ont été des moments très forts. Aussi, les deux éditions de la Trace des maquisards, réalisées avec le personnel, resteront des moments particuliers. J'ai aussi une pensée pour les jeunes et tous les projets réalisés avec eux. Enfin, de manière plus personnelle, j'ai eu la chance de faire un saut en parachute en tandem à 4 000 m d'altitude avec les forces spéciales. Ça restera un moment unique. »

Pourquoi l'ouverture du campus aéronautique est-elle retardée ?

Dans les cartons depuis 2018, le campus aéronautique aurait dû ouvrir ses portes au cours du premier semestre 2025. Malheureusement, son inauguration a été reportée en 2027, puis 2028. [Dans les colonnes du Progrès, le 24 janvier 2025](#), ce retard était justifié par « un important travail de programmation immobilière ». Porté par la Région, le campus devrait être construit sur un tènement d'environ 12 000 m², mis à disposition par la base aérienne d'Ambérieu-en-Bugey, via une convention d'occupation temporaire d'une durée maximale de 70 ans. Selon le dernier calendrier, le chantier devrait démarrer courant 2026 pour un montant inférieur à 14 millions d'euros. Une enveloppe prise en charge par la Région. Côté formations, l'offre sera construite autour « des composites et des thermoplastiques pour l'aéronautique et le spatial, de l'électronique, de la fabrication additive métallique et du contrôle non destructif ». Environ 150 apprentis sont attendus sur le site, qui permettra également d'accueillir des formations continues déployées par les industriels du secteur.

Recrutement des Armées dans l'Ain



Centre d'Information et de Recrutement des Forces Armées (CIRFA)

8A, boulevard du Maréchal Leclerc
01011 BOURG-EN-BRESSE Cedex

Ouverture du lundi au vendredi : 08h00-17h00

Tél : 04.74.32.19.19

Courriel : cirfa-terre-bourg-en-bresse.accueil.fct@intradef.gouv.fr

Site internet : <http://www.sengager.fr>

Permanences dans le département : uniquement sur rendez-vous

Ambérieu-en-Bugey :

Tous les Mercredi du mois de 09h30 à 12h00

RDV individuel de 30 min

Prise de RDV obligatoire en ligne sur le site [sengager.fr](http://www.sengager.fr) ou au 04 74 32 19 19

Mission locale - 3, place Banville - 01500 Ambérieu-en-Bugey

Gex :

Toutes les deux semaines les Vendredi de 09h00 à 11h00

RDV individuel de 30 min

Prise de RDV obligatoire en ligne sur le site [sengager.fr](http://www.sengager.fr) ou au 04 74 32 19 19

Mission locale - 148 rue du commerce 3^{ème} étages - 01170 Gex

Oyonnax :

Tous les Mercredi du mois de 09h00 à 11h00

RDV individuel de 30 min

Prise de RDV obligatoire en ligne sur le site [sengager.fr](http://www.sengager.fr) ou au 04 74 32 19 19

Mission locale - 188 rue Anatole France - 01100 Oyonnax

Trévoux :

1 fois par semaine de 09h30 à 12h00

RDV individuel de 30 min

Prise de RDV obligatoire en ligne sur le site [sengager.fr](http://www.sengager.fr) ou au 04 74 32 19 19

Mission locale - 627 route de Jassans - 01660 Trévoux



CIRFA AIR

Quartier général Frère
4, rue Gustave Nadaud
69007 LYON

Ouverture du lundi au vendredi : 09h00-12h00 / 14h00-17h00
Tél : 04.37.27.36.10

Courriel : cirfa-air-lyon.sec.fct@intradef.gouv.fr
Site internet <https://devenir-aviateur.fr>

Permanences dans le département : uniquement sur rendez-vous

Bourg-en-Bresse :

3^{ème} mercredi du mois de 14h00 à 17h00 (sur rendez-vous)
CIO – 34 rue Général Delestraint – 01000 Bourg-en-Bresse

Ambérieu en Bugey :

3^{ème} mercredi du mois de 09h00 à 12h00 (sur rendez-vous)
Pôle emploi – 285 rue des mouettes – 01500 Ambérieu-en-Bugey

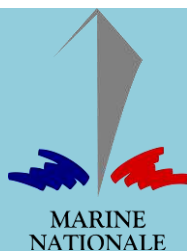


LEGION ETRANGÈRE

Quartier général Frère
26 avenue Leclerc
69998 LYON ARMEES

Ouverture 24H/24H - 7J/7J
Tél : 04 37 27 26 50

Courriel : grle-pile-lyon.recrutement.fct@intradef.gouv.fr
Site Internet : <http://www.legion-recrute.com/>



CIRFA MARINE

Quartier Général Frère
4 rue, Gustave Nadaud
69007 LYON

Ouverture du lundi au vendredi : 08h15-17h15

Tél : 06 30 09 60 06

(à partir de Bac+3 : 04 37 27 22 44/45)

Courriel : cirfa-marine-lyon.sec.fct@intradef.gouv.fr

Site internet : <https://www.etremarin.fr/>

Permanences dans le département : uniquement sur rendez-vous

Bourg-en-Bresse :

1^{er} mercredi du mois de 13h30 à 16h30

CIRFA 01 - 8A, boulevard du Maréchal Leclerc

Bellegarde / Valserine :

2^{ème} mercredi du mois de 10h00 à 12h00

Mission locale - 9, rue Papetiers

Ambérieu-en-Bugey :

1^{er} mercredi du mois de 09h à 12h00

Mission locale - 4 place Sanville

Oyonnax :

2^{ème} mercredi du mois de 13h30 à 16h30

Mission locale - 188 rue Anatole France

Contacts

Délégation militaire départementale de l'Ain

**8A, boulevard du Maréchal Leclerc
BP 305
01011 BOURG-EN-BRESSE Cedex**

Ouverture du lundi au jeudi : 08h00-12h00 / 13h30-17h00
Vendredi : 08h00-12h00

Tél : 04.74.32.19.11

Courriel : dmd01-secretariat.resp.fct@intradef.gouv.fr

Le délégué militaire départemental (DMD) est le premier point de contact au niveau local. Il renseigne les correspondants défense sur l'ensemble des questions défense et facilite la prise de contact avec les autorités compétentes.

Le délégué militaire départemental de l'Ain est le représentant départemental de l'officier général de zone de défense et de sécurité Sud-Est de Lyon.

Centre du service national et de la jeunesse de Lyon

**25 avenue Leclerc
69007 LYON**

Ouverture du lundi au vendredi : 09h00-12h00 / 14h00-17h00

Tél : 09.70.84.51.51

Courriel : csnj-lyon.trait.fct@intradef.gouv.fr
Site Internet : <https://presaje.sga.defense.gouv.fr/>

Le CSN est le service à contacter pour les problèmes (rendez-vous, pertes de certificats...) concernant la journée défense et citoyenneté (JDC).

Centre des archives du personnel militaire de Pau

**Caserne Bernadotte
Place de Verdun
64023 Pau cedex**

Tél : 05 59 40 46 92

Le Centre des archives du personnel militaire de Pau (CAPM) est le service à contacter pour obtenir les justificatifs de services, les attestations diverses ou les copies de pièces médicales et administratives.